Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 4

Artikel: "En" être ... ou ne pas "en" être
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568305

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«En» être... ou ne pas «en» être

(Souvenirs de Jacky, troisième personne) par Robert Lausanne

Note de la rédaction: Un heureux hasard nous a mis en relation avec l'auteur des „Souvenirs de Jacky", dont nous avons le plaisir de vous présenter ici quelques extraits. Vu la place plutôt limitée réservée au texte français nous ne sommes, à notre grand regret, pas en mesure de publier ces souvenirs „in extenso". Mais nous espérons vivement pouvoir compter à l'avenir sur la collaboration de notre nouvel ami français afin d'avoir l'occasion de vous donner d'autres preuves de son grand talent. C. W.

Introduction

J'ai laissé à Jacky, si proche de moi, le soin de raconter ses souvenirs, ses sensations, ses impressions.

Je les ai notés simplement, sans aucune prétention littéraire, en leur donnant, dans l'ordre chronologique, une forme de roman. Tous ces évènements sont authenthiques. Si quelque ami s'y trouve placé qu'il pardonne à Jacky d'avoir cité son nom: il l'a fait assez discrètement de façon à ce que cet ami seul s'y reconnaisse.

J'ai voulu répondre à tous ceux qui ne voient en l'homosexuel qu'un vicieux, un détraqué, ou un malade, et uniquement, obstinément cela.

J'ai voulu prouver, sans moraliser, qu'on se rassure — qu'on peut naître homosexuel. J'ai aussi voulu donner à ceux qui sont attaqués chaque jour, poursuivis par l'Opinion Publique, des raisons de ne plus s'en soucier, mais d'agir et de vivre selon leur nature, leur goût, leur tempérament, et de ne penser qu'à la recherche du bonheur, de l'Idéal:

Si j'ai réussi, sinon à prouver, à convaincre, du moins à défendre, à protéger et à donner l'Espoir, je serai heureux, et mon âme aura pu se libérer au service de la Beauté, de la Pureté de l'Amitié — de cette Amitié particulière — et au service de l'Amour — de cet Amour qui ose quand même — et fièrement — dire son nom.

R. L., Février 1949.

Premier contact

... C'en est fait de moi... cette voiture qui fonce... qui fonce,,, et je ne peux plus bouger!... Je reste là, planté sur la route... Voici le monstre qui fonce sur moi... De grâce !! Les phares m'aveuglent...

... Et mes yeux s'ouvrent. Je suis aveuglé, mais je m'éveille. Quel rêve !

Je crois... mais oui! J'ai devant moi, à genoux sur mon lit, un grand jeune homme blond, le torse nu. Il tient une lampe électrique à la main — les phares! — et m'en projette les rayons sur le visage. Il rit à gorge déployée. Près de lui se tient Grand' Mère, qui sourit tendrement.

Je m'éveille tout à fait. Voyons! Je suis bien à B..., en Seine et Oise, chez grand'mère chérie. Je suis dans ma chambre — on vient

enfin d'allumer — dans mon lit. Et ce beau garçon blond... mais... mais oui : c'est Robert, mon cousin Robert, mon cousin soldat, qui vient d'arriver en permission. Il me serre les mains, m'embrasse, me secoue, me dit sa joie sans deviner qu'il dit la mienne. Il a vingt ans, il est beau, il est heureux.

Grand'mère explique enfin:

— Ton cousin est arrivé il y a une demi-heure. Il a pris son bain, et va partager ton lit car sa chambre n'est pas libre, depuis le déménagement de Mme. Jacquin...

C'est une épicière qui, en faillite, a mis en sécurité chez grand' mère, accueillante, une pièce entière de marchandise. ...et, continue grand'mère, Robert couchera avec toi — ton lit est assez grand. Il n'est là que pour dix jours, hélas, soupire Bonne-Maman.

J'écoute. Je ris. Je suis tout à fait éveillé. Grand'mère se retire, souhaitant une bonne nuit.

Robert s'étire, se contemple devant la glace. Il est très beau, le torse doré, le corps musclé.

Quand serai-je comme lui? Je me le demande souvent, avec l'inquiétude de mes treize ans. J'admire tant ce grand cousin. Je l'aime même, purement, simplement. Il ne le sait peut-être pas. J'aime à me blottir tout contre lui, contre sa force qui explose.

Je parle:

— J'ai reçu ta photo il y a un mois. Elle est toujours dans mon petit portefeuille...

Robert ne répond pas tout de suite. Il est près de la glace, regarde son visage, sourit, me donne ses yeux si bleus, si grands, si allongées:

— Merci, Jacky...

Il s'étire encore, retire lentement son pantalon. Je le vois, jambes musclées, jarrets solides, planté debout sur le lit, en slip, ce slip qui attire le regard au lieu de faire oublier ce qu'il cache. Robert saute, se penche sur la lampe, l'éteint, et je l'entends qui continue son déshabillage et son babillage:

Je couche nu depuis que je suis militaire. C'est une volupté... Je te dis ça, Jacky... tu ne dois pas en savoir long là-dessus, hein?

Il s'étend près de moi. Je sens le contact de ses jambes nues. Il pose un baiser sur ma joue, et, doucement, entoure ma tête, mes épaules de son bras. Je me sens très bien ainsi. Il parle encore, de sa vie de caserne, de ses projets, de sa hâte d'être libéré, et de sa „perme", comme il dit. Puis peu à peu il se tait. Je reste là, éveillé, retenant mon souffle. Un long silence, cinq, puis dix minutes passent. J'ai l'impression qu'il s'est endormi. Je ne bouge pas.

Il fait un mouvement qui rapproche son corps du mien. Et, tout à coup, un frôlement : sa main se pose doucement sur ma jambe, relève la chemise, caresse la cuisse, lentement d'abord, puis la palpe, l'attire à lui. Sa main remonte, se pose sur la mienne. Il entraîne ma main sur lui.

Je sais ce qu'il faut faire, des camarades me l'ont enseigné. Je n'en ai encore éprouvé, pour moi, aucun plaisir. Mais je sais ce que peut éprouver l'autre... je revois ses yeux, au moment...

Et je donne à Robert ce plaisir qu'il sollicite sans un mot. Il me fait un instant la même caresse, se rend compte de l'inutilité de son geste, et, tout à coup, me tourne contre lui, me prend. — —

... Un grand calme revient en moi. Je sens que j'ai donné pleine jouissance à Robert. Il s'est apaisé, s'écarte. Et puis il m'a repris tout près de lui et j'ai senti ses lèvres sur les miennes; ma bouche s'entr'ouvre. Il m'a donné un baiser très long, comme j'ai vu faire dans les films : c'est donc qu'il m'aime... Il me tient contre lui, et, tout doucement, s'assoupit, s'endort.

Je ne peux dormir. Un quart d'heure passe. J'allume la lampe et je contemple Robert. Ses cheveux bouclés sont en désordre, son visage est calme, souriant, ses yeux fermés sont ombrés, cernés assez fortement. J'éteins. Lentement, je m'approche de sa bouche; j'y pose mes lèvres, longuement. Il n'a pas bougé. Je m'étends près de lui pour trouver le sommeil.

*

C'est grand'mère qui, appelant d'en-bas, nous réveille. Robert me regarde. Je souris, un peu gêné. Il m'embrasse sur la joue — se dresse, s'ébroue, superbe, passe une robe de chambre, et, avant de sortir, me dit:

Ne dis rien de cette nuit, compris môme !

Et il sort, rapide, fin, léger, si beau...

Je ne sais pas pourquoi j'ai pleuré, beaucoup...

De la Pédérastie comme Education

(Fine)

Bien entendu, cet attachement passionné à bien souvent glissé à quelque chose de plus trouble et de plus charnel: encore une fois, il suffit d'en appeler à la nature humaine. La civilisation chinoise, qui a connu la même conception profonde de l'initiation culturelle, a, dit-on, favorisé elle aussi la pratique de l'inversion entre maître et disciple, ou encore entre disciples du même maître. Pour ne pas sortir de la Grèce, la chronique scandaleuse nous offre, dans le panthéon de la culture classique, une belle galerie d'amants célèbres.

Parmi les philosophes, il suffirait d'évoquer le souvenir de Socrate qui attirait à lui et retenait l'élite de la jeunesse dorée d'Athènes par la „glu" de la passion amoureuse, se posant en expert ès choses de l'éros. Mais son exemple n'est pas isolé: Platon fut l'amant, et pas seulement, semble-t-il, „platonique", d'Alexis ou de Dion; la succession des scholarques de son Académie s'est faite pendant trois générations d'amant à aimé, car Xénocrate le fut de Polémon, Polémon de Cratès comme Crantor d'Arcésilas. Et cela n'était pas propre aux platoniciens: Aristote fut l'amant de son élève Hermias, tyran d'Atarnée, qu'il devait immortaliser par un hymne célèbre, ni aux seuls philosophes, car des relations analogues unissaient les poètes, les artistes et les savants: Euripide fut l'amant du tragique Agathon, Phidias de son élève Agoracrite de Paros, le médecin Théomédon de l'astronome Eudoxe de Cnide.